



HAL
open science

Floire et Blanchefflor en Europe : anthologie (Introduction).

Sofia Lodén, Vanessa Obry

► **To cite this version:**

Sofia Lodén, Vanessa Obry. Floire et Blanchefflor en Europe : anthologie (Introduction).. Floire et Blanchefflor en Europe : anthologie, dir. Sofia Lodén et Vanessa Obry, Grenoble, UGA-Editions, "Moyen Âge Européen", 2022, pp.7-21, 2022, 978-2-37747-320-5. hal-03813159

HAL Id: hal-03813159

<https://hal.science/hal-03813159>

Submitted on 13 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Floire et Blancheflor en Europe : anthologie

Introduction

Sofia Lodén, Vanessa Obry

D'Orient en Occident : la transmission d'un récit

Au milieu du XII^e siècle a été composée la version la plus ancienne qui nous soit parvenue de l'histoire des amants aux noms ressemblants Floire et Blancheflor¹. Ce récit en langue d'oïl, le *Conte de Floire et de Blancheflor*, se nourrit d'inspirations diverses : son intrigue partage quelques traits avec l'histoire de *Noam et Neema* dans les *Mille et une nuits* et avec le conte persan *Varquah et Golshâ*, ce qui a conduit à la formulation de plusieurs hypothèses quant à l'origine orientale de la légende² ; mais il se rapproche aussi des « romans d'Antiquité » qui lui sont contemporains³ et inaugure en français la veine du roman idyllique qui jouit d'un succès certain tout au long du Moyen Âge⁴. Réceptacle d'une matière orientale et rencontre de plusieurs traditions, ce texte français est aussi souvent lu comme le point d'origine de la circulation de l'histoire, adaptée dans de nombreuses langues tout au long du Moyen Âge et ultérieurement : les autres versions n'ont en effet laissé que des témoins postérieurs à la date supposée d'écriture du plus ancien des récits français⁵. Elles attestent toutefois une diffusion large et relativement rapide de la légende ; ont ainsi été conservées des versions médiévales de l'histoire de Floire et Blancheflor en moyen bas allemand et moyen haut allemand, flamand, norrois, suédois, danois, italien, espagnol, grec, et, à l'époque moderne, en tchèque et en yiddish.

Les liens généalogiques entre ces différents textes témoignent de la complexité des contacts entre les domaines linguistiques représentés. Malgré les recherches relativement nombreuses sur les sources de chacune des versions, il est encore difficile de retracer avec certitude l'histoire de la transmission du récit. Selon la thèse de Jean-Luc Leclanche, il faudrait ainsi distinguer une tradition dite « insulaire » – car elle comprend les versions anglaise et norroise, aux côtés des textes suédois et danois – liée à l'un des témoins manuscrits du *Conte* (V : Biblioteca apostolica Vaticana, Pal. lat. 1971), et une tradition dite « continentale », héritière d'une autre branche de la tradition manuscrite, et incluant notamment l'ensemble des versions allemandes⁶. À cela se superpose, selon le même chercheur, l'opposition des deux

¹ Il s'agit de la datation proposée par J.-L. Leclanche (*Contribution à l'étude de la transmission des plus anciennes œuvres romanesques françaises, un cas privilégié : Floire et Blanchefleur*, Lille, Service de reproduction des thèses, 1980). D'autres études proposent une date ultérieure, jusqu'en 1180. Contrairement à J.-L. Leclanche, qui traduit le nom de l'héroïne en « Blanchefleur », nous choisissons de garder la forme médiévale « Blancheflor », comme nous conservons les variations en d'autres langues des noms des amants dans les traductions des extraits choisis (voir *infra* : Note sur les traductions).

² Voir par exemple H. Legros, *La Rose et le Lys : Étude littéraire du conte de Floire et Blancheflor*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 1992, [en ligne] <<http://books.openedition.org/pup/2156>> (consulté en février 2020) ; en particulier la section « Floire et Blancheflor au carrefour de traditions diverses ».

³ F. Mora, « Le *Conte de Floire et de Blanchefleur* peut-il être considéré comme un roman d'Antiquité ? », dans S. Baudelle-Michels, M.-M. Castellani, P. Logié et E. Poulain-Gautret (éd.), *Romans d'Antiquité et littérature du Nord. Mélanges offerts à Aimé Petit*, Paris, Champion, 2007, p. 613-625.

⁴ J.-J. Vincensini et C. Galderisi (éd.), *Le Récit idyllique. Aux sources du roman moderne*, Paris, Classiques Garnier, 2009 ; M. Vuagnoux-Uhlig, *Le Couple en herbe. Galeran de Bretagne et L'Escoufle à la lumière du roman idyllique médiéval*, Genève, Droz, 2009 ; *Idylle et récits idylliques à la fin du Moyen Âge*, éd. M. Szkilnik, *Cahiers de Recherches Médiévales et Humanistes*, 20, 2010.

⁵ Le manuscrit ayant transmis les fragments de *Floyris* rhénan a cependant été copié avant les plus anciens témoins conservés de cette version française (voir la notice du texte 2).

⁶ J.-Y. Leclanche, *Contribution*, ouvr. cité, vol. 2, p. 83-113.

versions françaises du XII^e siècle : le *Conte de Floire et de Blancheflor* est en effet suivi d'un autre récit, composé à la toute fin du siècle, parfois appelé *Roman de Floire et de Blancheflor*, chacun de ces deux textes étant perçu comme le point de départ d'une tradition propre. Certains textes descendraient de la première version française uniquement, tandis que plusieurs versions méditerranéennes seraient influencées par la deuxième version française : le *Cantare di Fiorio e Bianciflore* toscan, le *Filocolo* de Boccace et *L'Historia de los dos enamorados Flores y Blancaflor* en espagnol.

La découverte d'une version espagnole jusqu'alors considérée comme perdue, incluse dans un manuscrit du XIV^e siècle, la *Crónica de Flores y Blancaflor*, a conduit Patricia Grieve⁷ à reprendre, en 1997, l'hypothèse formulée auparavant par Gaston Paris⁸, d'une troisième branche – en plus des deux versions françaises –, expliquant notamment les liens entre cette version espagnole et les textes scandinaves ou encore celui de Boccace, et à remettre en cause le statut des deux textes français conservés comme point de départ unique de la tradition européenne⁹. Même si cette possibilité a elle-même été discutée par la suite¹⁰ et qu'il n'est pas sûr que l'on parvienne un jour à une conclusion définitive sur l'origine et la répartition des différents textes¹¹, l'étude fondatrice de Patricia Grieve, remarquable en soi comme l'un des rares ouvrages consacrés à l'ensemble de la circulation en Europe du récit, invite à la prudence dans la lecture des textes conservés, qui ne reflètent que partiellement la réalité de la circulation de la légende (voir aussi la notice du texte 4).

En outre, l'étude de la filiation entre les différentes versions est rendue complexe par le fait que les textes ne nous soient parvenus que dans des manuscrits souvent bien postérieurs à leur date de composition. Par exemple, l'identification de la source du texte suédois, dont on suppose qu'il est une traduction de la saga norroise, est difficile car on n'a conservé, de cette saga probablement composée en Norvège pendant la seconde moitié du XIII^e siècle, que des manuscrits islandais, dont le plus ancien date du XIV^e siècle.

Les difficultés d'établissement des liens entre les textes conduisent souvent les chercheurs à des comparaisons à deux termes, entre le *Conte de Floire et de Blancheflor* d'une part et telle ou telle autre version d'autre part, ce qui permet de faire apparaître des divergences d'interprétation, mais n'est pas complètement satisfaisant. Ainsi, les doutes quant aux modalités exactes de la transmission engagent aussi à considérer la plus ancienne de ces œuvres, *Le Conte de Floire et de Blancheflor*, comme l'une des actualisations possibles de l'histoire au même titre que les autres, et non comme une version originelle, pouvant faire office de point de repère stable dans l'étude des remaniements ultérieurs.

Contenu de l'anthologie

Dans ce contexte, notre intention est de porter sur la tradition européenne un regard qui ne prenne pas pour point d'ancrage la version la plus ancienne qui soit conservée. C'est, outre le fait que le texte est aisément disponible – accompagné d'une traduction en français moderne¹² – l'une des raisons pour lesquelles on ne trouvera pas d'extrait du *Conte de Floire et de Blancheflor* dans le présent ouvrage. Les notices introductives font le point sur la relation entre chaque version et ses sources attestées ou probables, ce qui permet de donner à chaque

⁷ P. Grieve, *Floire and Blancheflor and the European Romance*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997.

⁸ Gaston Paris, « Compte rendu de *Il Cantare di Fiorio et Bianciflore*. Ed. V. Crescini », *Romania*, 111, 1899, p. 439-447.

⁹ Voir la notice du texte 11, où P. Grieve reprend les fondements de cette hypothèse.

¹⁰ Pour une discussion plus récente du *stemma*, voir F. Bautista, « *Floire et Blancheflor* en España e Italia », *Cultura Neolatina*, 67, 1-2, 2007, p. 139-157.

¹¹ *Crónica de Flores y Blancaflor*, éd. D. Arbesú, Tempe, Arizona Centre for Medieval and Renaissance Studies, 2011.

¹² *Le Conte de Floire et Blanchefleur* (attribué à Robert d'Orbigny), éd. et trad. J.-L. Leclanche, Paris, Champion, 2003.

texte sa place dans la tradition et de mettre au jour des filiations. Mais l'objectif de cette anthologie n'est pas une réévaluation des liens textuels unissant les différentes versions : dans la mesure où il manque des maillons de la chaîne de transmission, il n'est pas sûr qu'elle sera jamais véritablement reconstituée. Il s'agit de considérer ces différents récits comme des exemples d'une tradition européenne, en donnant accès à des textes parfois inédits et, dans tous les cas, qui n'ont jamais été traduits en français moderne.

Les textes retenus font rarement l'objet d'études d'ensemble et sont peu accessibles au lecteur qui n'est pas spécialiste de leur domaine linguistique. En dehors de la première version française donc, la liste des œuvres dont on pourra lire des extraits dans la première partie du présent volume est presque complète pour ce qui concerne les textes connus produits et diffusés entre le XII^e et le XV^e siècle inclus. La deuxième version française du XII^e siècle ouvre ainsi l'ensemble (texte 1). Dans le domaine germanique, les fragments du *Floyris* rhéno-mosan, remontant aux années 1160-1170 (texte 2), sont suivis, dans l'ordre chronologique de composition probable des textes, d'extraits de la vaste œuvre écrite par Konrad Fleck en moyen haut allemand vers 1200 (texte 3), des fragments en dialecte ripuaire datant de la première moitié du XIII^e siècle (texte 4), de *Flos unde Blankeflos*, texte en moyen bas allemand datant de la fin du XIV^e ou du XV^e siècle (texte 5), d'un passage de la mise en prose de l'œuvre de Konrad Fleck intégrée, avant 1475, au *Zürcher Buch vom Heiligen Karl* (texte 6). Suit la version flamande attribuée à Diederick van Assenede et écrite au milieu du XIII^e siècle, *Floris ende Blancefloer* (texte 7). L'unique version en moyen anglais, *Floris and Blanche-flour*, date de 1250 : on pourra lire le début du récit présent dans le manuscrit Egerton, jamais traduit à ce jour en français (texte 8). Dans le domaine scandinave, le texte le plus ancien est la saga *Flóres saga ok Blankiflúr*, écrite en vieux norrois au XIII^e siècle (texte 9) ; elle est suivie par la version suédoise, *Flores och Blanze-flor*, datant du XIV^e siècle (texte 10). La seule version médiévale espagnole, datant de la fin du XIII^e siècle, longtemps restée ignorée comme il a été dit précédemment, est connue sous le titre de *Crónica de Flores y Blancaflor* ou *Crónica carolingia* (texte 11). Les deux textes du domaine italien, très différents par leur contenu et leur diffusion, et dont la chronologie relative est l'objet de débats, pourront être comparés : au *Cantare de Fiorio e Biancifiore*, écrit en toscan, au début du XIV^e siècle (texte 12) succèdent quelques extraits du *Filocolo* composé par Boccace entre 1336 et 1338 (texte 13). Une version grecque a, quant à elle, été écrite vers 1400, *Florios kai Platziáflora* (texte 14). Pour que ce tableau de la circulation géographique de l'histoire jusqu'au XV^e siècle soit complet, il faudrait ajouter les versions danoises du XV^e siècle, dérivées du texte suédois dont elles restent très proches (voir la notice du texte 10).

Dans la deuxième partie du volume figurent des extraits plus courts – et introduits de manière plus sommaire – de textes postérieurs qui sont des exemples de la vaste réception de l'œuvre de Boccace ou des témoignages de la transmission de l'histoire au seuil de la modernité. La première adaptation du *Filocolo* présentée est celle du texte allemand *Florio und Biancheffora*, imprimé pour la première fois à Metz en 1499 (texte 15). Cette version est elle-même l'objet d'une adaptation théâtrale par Hans Sachs au milieu du XVI^e siècle (texte 16). Le texte flamand de Diederick est adapté dans une version en prose dont la première édition connue remonte à 1517 (texte 17). Un bref extrait de *La Historia de Los Dos Enamorados Flores y Blancaflor*, dont la première édition date de 1512, permet de donner un aperçu de ce qui a été longtemps pour les chercheurs la seule version espagnole connue de l'histoire (texte 18). Enfin, l'extrait de la version yiddish, beaucoup plus tardive, qui clôt le volume, représente la suite des traditions germaniques évoquées précédemment, dans la mesure où elle semble liée au roman de Diederick van Assenede¹³ ; on en trouvera une partie transcrite pour la première fois en

¹³ J.-L. Leclanche y voyait une adaptation libre de la version allemande imprimée à Metz en 1499 (*Contribution...*, ouvr. cité, vol. 2, p. 86), ce qui pose problème dans la mesure où le texte s'éloigne beaucoup de la tradition boccacienne.

caractères latins et traduite en français moderne, ce qui constitue une opportunité unique d'accès à ce texte très mal diffusé (texte 19).

D'autres versions postérieures à 1500 ne sont pas intégrées au volume : il faut par exemple citer les deux versions françaises du XVI^e siècle – une traduction de l'œuvre de Boccace et une autre de la version espagnole de 1512¹⁴ –, ainsi que *Floria z Hispanij, a gehomilee panie Bianczeforze*, version tchèque imprimée à Prague en 1519 et qui adapte le texte allemand *Florio und Biancaffora*. Enfin, nous ne tenons compte que des textes relatant l'ensemble de l'histoire des amants, et non de la seule mention des personnages dans d'autres œuvres¹⁵.

Lire *Floire et Blancheflor* dans le contexte européen

Depuis l'Antiquité, la notion d'« Europe » a été employée afin de désigner le nord-ouest de l'Eurasie¹⁶. Au Moyen Âge, elle est surtout utilisée comme référence à une entité géographique, alors que « chrétienté » était employé de façon plus large. Cependant, c'est pendant la période médiévale qu'émerge l'Europe comme unité culturelle ; selon l'historien Robert Bartlett, cette unité était en effet identifiable en 1300¹⁷. Lorsque nous évoquons ici les littératures de l'Europe médiévale, nous faisons référence à l'unité européenne formée par la circulation de *Floire et Blancheflor*. Byzance, qui marque la frontière entre l'Europe et l'Asie – et l'Afrique pendant certaines périodes – est particulièrement intéressante à cet égard¹⁸ et la version grecque de l'histoire des amants montre bien les liens unissant la tradition byzantine et l'Europe occidentale.

Dans le contexte médiéval, l'étude des littératures nationales n'est pas toujours pertinente, c'est pourquoi de plus en plus de chercheurs s'intéressent aux littératures européennes. Ainsi, David Wallace met en avant, dans son histoire littéraire de l'Europe (1348-1418), des itinéraires et des lieux liés entre eux par des voyages, du commerce, des pratiques religieuses, des langues et des échanges littéraires¹⁹. Nous considérons la tradition de *Floire et Blancheflor* de la même façon, comme un ensemble culturel européen, défini par sa circulation et caractérisé par sa diversité autant que son unité. Le récit semble particulièrement adapté à cette approche ; sa tradition européenne repose non seulement sur un certain nombre d'itinéraires du récit par le biais de traductions et d'adaptations, mais le récit même est également centré sur la thématique du voyage : la séparation puis la réunion des amants explorent les limites entre l'Occident et l'Orient. Il serait tentant de voir dans l'accent mis sur ces itinéraires l'un des facteurs du succès de *Floire et Blancheflor* à l'échelle européenne.

Le fait d'aborder la littérature de l'Europe médiévale à travers une seule œuvre ayant traversé les frontières linguistiques et culturelles permet de faire ressortir à la fois les différences et les correspondances entre différents contextes. Comme le montre Lydia Zeldenrust dans son livre

¹⁴ Il s'agit de la traduction d'Adrien Sevin du *Filocolo* de Boccace et de la traduction par Jacques Vincent de la version espagnole, toutes deux éditées à plusieurs reprises au XVI^e siècle : voir G. Burg et A. Réach Ngô, « Transmettre l'histoire de Floire et Blanchefleur en France au XVI^e siècle : positionnement sur le marché éditorial et stratégies de publication », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, 38 (*Itinéraires de Floire et Blancheflor du XI^e au XVI^e siècle. Mise en livre, diffusion et réception*, éd. S. Lodén, A. Réach-Ngô et V. Obry), 2019-2, p. 319-350.

¹⁵ Les amants sont par exemple cités dans le roman occitan *Flamenca*, dans le fabliau de la *Vieille truande* ou encore dans le roman de langue d'oïl *Galeran de Bretagne*. Il existe aussi une pièce lyrique conservée dans le chansonnier U qui évoque le retour de Floire de Montoire (Leclanche, *Contribution...*, vol. 1, p. 220-221).

¹⁶ Voir P. Borsa, C. Høgel, L. B. Mortensen et E. Tyler, « Medieval European Literature », *Interfaces*, 1, 2015, p. 7-24, ici p. 13.

¹⁷ R. Bartlett, *The Making of Europe: Conquest, Colonization and Cultural Change 950-1350*, Princeton, NJ, Princeton University Press, 1994, p. 291.

¹⁸ P. Borsa, C. Høgel, L. B. Mortensen et E. Tyler, « Medieval European Literature », art. cité, p. 14-15.

¹⁹ David Wallace (éd.), *Europe: A Literary History, 1348-1418*, vol. 1, Oxford and New York, Oxford University Press, 2016, p. xxviii.

consacré à la tradition européenne de Mélusine, l'approche paneuropéenne ne signifie pas qu'il existe une voix unique ; au contraire, la perspective transculturelle fait apparaître les divergences autant que les connexions²⁰. La diversité qui en ressort est en effet caractéristique de l'identité européenne émergente au Moyen Âge²¹.

Par le choix des extraits fournis en langue originale et traduits en français moderne, nous avons ainsi souhaité mettre au jour des phénomènes d'adaptation de la matière narrative. En franchissant les frontières linguistiques, l'histoire des amants s'intègre de fait à différents contextes culturels et littéraires.

Traduire et adapter : les textes et leurs publics

La circulation de l'histoire de Floire et Blancheflor est un exemple de l'activité importante de traduction caractéristique de l'Europe médiévale : des textes antiques, en grec et en latin, sont en effet traduits en langues vernaculaires tandis que des œuvres passent d'une langue vernaculaire à une autre²². Ces traductions, qui contribuent à la transmission des savoirs, ont le plus souvent le caractère d'adaptation, sans recherche de fidélité au texte original. Ainsi, chacune des œuvres présentées dans ce livre témoigne d'un ancrage dans un contexte propre. Considérées ensemble, elles reflètent la diversité des milieux littéraires et culturels auxquels le récit est adapté.

Plusieurs versions de l'histoire semblent attester une circulation orale que les récits se plaisent à mettre en scène (voir textes 5 et 8). Les publics auxquels s'adressent les textes conservés varient : des milieux aristocratiques aux milieux cléricaux (voir par exemple texte 7), le récit semble pouvoir répondre à des attentes diverses. En étant lié à un public féminin, la traduction suédoise actualise l'une des parties du prologue du *Conte de Floire et de Blancheflor*, adaptée aussi par exemple par Konrad Fleck (texte 3), où l'histoire des amants est transmise par des voix féminines. Comme l'enfance des protagonistes joue un rôle central dans le récit, on pourrait également se demander si certaines versions ont été pensées pour un public d'enfants ou d'adolescents. Ainsi, dans son livre sur les enfants au Moyen Âge, Nicholas Orme lie la version anglaise *Floris and Blancheflower* à de jeunes lecteurs²³.

Les extraits présentés rendent compte de phénomènes d'acculturation : l'histoire des amants s'intègre à des modes littéraires, par une adaptation stylistique ou générique aux goûts de publics nouveaux. Ainsi, les techniques d'amplification caractéristiques du roman de Konrad Fleck (texte 3) sont à relier aux pratiques de l'« adaptation courtoise » dans le domaine germanique à la même époque. La version grecque est l'un des meilleurs exemples d'intégration de modèles rhétoriques et stylistiques totalement étrangers aux autres versions mais familiers pour un public habitué au roman byzantin (texte 14) ; les refrains insérés dans la mise en prose néerlandaise en sont une autre manifestation (texte 17). Le texte yiddish (19) constitue un cas extrême de décontextualisation de l'intrigue : la suppression des références chrétiennes conduit à une réélaboration du cadre spatial des aventures ; en situant l'histoire des amants en Chine, le texte perpétue la fascination pour l'Orient propre à toutes les versions, mais change radicalement les enjeux du récit. Les textes peuvent prolonger la tradition ou contribuer à

²⁰ L. Zeldenrust, *The Mélusine Romance in Medieval Europe: Translation, Circulation, and Material Contexts*, Cambridge, D. S. Brewer, 2020, p. 233.

²¹ Voir S. Lodén et V. Obry (éd.), *L'Expérience des frontières et les littératures de l'Europe médiévale*, Paris, Champion, 2019. Voir également S. Lodén, *French Romance, Medieval Sweden and the Europeanisation of Culture*, Cambridge, D.S. Brewer, 2021.

²² Voir, par exemple, P. Andersen (éd.), *Pratiques de traduction au Moyen Âge : Medieval Translation Practices*, Copenhague, Museum Tusulanum Press, 2004 ; C. Galderisi (éd.), *Traductions médiévales. Cinq siècles de traductions en français au Moyen Âge (XI^e-XV^e siècles) : étude et répertoire 1, De la translatio studii à l'étude de la translatio*, Turnhout, Brepols, 2011 ; et E. Campbell et R. Mills (éd.), *Rethinking Medieval Translation: Ethics, Politics, Theory*, Cambridge, D. S. Brewer, 2012.

²³ N. Orme, *Medieval Children*, New Haven et London, Yale University Press, 2001.

l'élaboration de genres littéraires propres à un domaine linguistique, sans se limiter à l'ancrage dans la veine du roman idyllique. Ainsi, on a pu montrer que la traduction suédoise avait contribué à l'élaboration d'un système littéraire et d'une répartition nouvelle des genres²⁴. Considérer chaque version de *Floire et Blancheflor* comme le témoignage d'un acte de réception conduit à mettre en valeur des modifications d'ordre esthétique, mais aussi des interprétations et des usages variables de l'histoire des amants.

Transferts et usages du récit : lectures amoureuses et lectures politiques

Le réinvestissement de la légende tient à un potentiel imaginaire et idéologique dont les différentes versions exploitent, à des degrés variables, les composantes. Si l'histoire de Floire et Blancheflor présente un intérêt en tant que matériau narratif européen, c'est, comme nous l'avons dit plus haut, notamment parce qu'elle met elle-même en récit des contacts entre deux espaces politiques et culturels : le monde musulman auquel appartient Floire et le monde Chrétien de Blancheflor, Babylone et l'Espagne, l'Orient et l'Occident. En partant d'Espagne pour aller chercher Blancheflor sur les terres orientales de l'émir, puis revenir à la tête d'un royaume chrétien occidental, le héros rejoue, dans un aller-retour, le mouvement de la *translatio imperii*, transfert de pouvoir d'est en ouest par lequel le Moyen Âge représente le passage du passé antique au temps présent. L'histoire des amants peut de la sorte se rapprocher d'autres récits dont les versions ont circulé en de nombreuses langues à la période médiévale : la légende de Troie, celle des conquêtes d'Alexandre ou encore l'histoire bretonne de l'*Historia Regum Britanie* de Geoffroy de Monmouth, maintes fois reprise en langue vernaculaire également²⁵.

L'ampleur de la diffusion de l'histoire des amants est moindre que celle des matières citées ci-dessus, mais son succès est probablement dû aussi à des caractéristiques qu'elle partage avec ces autres récits fondateurs. Certes, la principale différence entre les aventures de Floire et de Blancheflor et ces autres textes est que les premières ne s'appuient pas sur un matériau historique, incarné par exemple par les écrits de Darès et Dictys pour l'histoire de Troie ; l'ancrage spatio-temporel de l'histoire des amants reste en outre marqué par un flou relatif. Pourtant, la généalogie relie bel et bien les amants-enfants à l'Histoire : les héros Floire et Blancheflor sont en effet présentés comme les parents de Berthe aux Grands Pieds, elle-même mère de Charlemagne. Certaines versions mettent en avant, de manière plus ou moins insistante, la lignée carolingienne ; et l'on possède aussi des textes où seuls les noms de Floire et Blancheflor sont cités comme aïeux de Charlemagne, sans que leur histoire ne soit racontée²⁶. Dans les récits consacrés à Floire et Blancheflor, la description d'une coupe d'or contre laquelle Blancheflor est échangée lorsqu'elle est vendue à des marchands porte ces enjeux, et vient parfois seconder l'interprétation politique de l'histoire, en reliant le lignage de Charlemagne au mouvement de *translatio* depuis l'Antiquité : la coupe a en effet appartenu à Énée et l'histoire de Troie y est figurée (voir par exemple texte 9).

Les différentes versions exploitent plus ou moins ces enjeux politico-historiques : dans le domaine germanique, la réécriture de la légende peut manifester l'intensité du culte de

²⁴ M. Bampi, « Centres et périphéries de l'Europe médiévale : traduction et dynamique de système », dans S. Lodén et V. Obry (éd.), *L'Expérience des frontières...*, ouvr. cité, p. 455-471 ; S. Lodén, « The Eufemiavisor : A Unified Whole », dans O. Ferm, I. Hedström, S. Lodén, J. Pettersson et M. Åkestam (éd.), *The Eufemiavisor and Courtly Culture: Time, Texts and Cultural Transfer: Papers from a Symposium in Stockholm 11-13 October 2012*, Stockholm, Kungl. Vitterhets Historie och Antikvitets Akademien, 2015, p. 176-188.

²⁵ Ces textes, diffusés dans une étendue géographique comparable, ont fait l'objet de recherches récentes : voir H. Tétrel et G. Veyseyre (éd.), *L'Historia regum Britannie et les « Bruts » en Europe*, tome I, Paris, Classiques Garnier, 2015 et tome II, Paris, Classique Garnier, 2018 ; C. Gaullier-Bougassas, *La Fascination pour Alexandre le Grand dans les littératures européennes (X^e-XVII^e siècles). Réinventions d'un mythe*, Turnhout, Brepols, 2014 ; voir note 35 pour une référence sur Troie.

²⁶ Les parents de Berthe sont présents dans la chanson de *Berte as grans piés* d'Adenet le roi ; ils sont aussi mentionnés dans *Hervis de Mes*, par exemple.

Charlemagne propre à certains espaces géographiques²⁷ (voir textes 2 et 6). Les versions méridionales relient l'intrigue à l'histoire de la Rome impériale (voir par exemple la notice du texte 12). La *Crónica* espagnole propose un autre type de lecture historique en reliant l'histoire des parents de Floire à la conquête de l'Espagne par les Maures (texte 11). D'autres versions semblent au contraire moins nettement fondées sur des enjeux politiques et lignagers.

Parmi les versions européennes, deux ensembles de réemplois se dessinent ainsi : aux usages politico-religieux, qui eux-mêmes peuvent varier selon le lieu et le contexte de l'adaptation, s'opposent ce que l'on pourrait appeler des usages décontextualisés, centrés plus strictement sur les enjeux amoureux de l'histoire, qui aboutissent à son statut de variante du roman sentimental au XVI^e siècle notamment (texte 18). Ces deux types d'usages affleurent dans l'entourage manuscrit de la première version française, associée tantôt à la chanson de *Berte aus grans piés* d'Adenet le Roi, tantôt à un ensemble de romans courtois²⁸. La proximité d'autres œuvres dans les manuscrits anthologiques peut en effet donner un éclairage sur l'interprétation donnée au récit et sur sa réception²⁹. Le recentrement sur une lecture amoureuse peut affleurer, par exemple, à l'observation du contexte codicologique de la version en moyen bas allemand de la fin du XIV^e siècle (voir la notice du texte 5). L'expérimentation littéraire à laquelle s'adonne le jeune Boccace dans le *Filocolo* (texte 13) culmine dans les *Treize questions d'amour*, récit enchâssé, qui prend modèle sur les pratiques de débat amoureux médiévaux, ces *Treize questions* étant ensuite elles-mêmes diffusées de manière autonome, en France, en Espagne et en Angleterre au XVI^e siècle en particulier. La lecture amoureuse de la légende est attestée par la présence des noms de Floire et de Blancheflor dans des listes d'amants célèbres : Blancheflor est ainsi citée, avec Yseult notamment, dans le *Tractatus de Amore* d'André le Chapelain³⁰. De même, Blancheflor est mentionnée dans les *Carmina Burana* (*Ave formosissima*), cette fois-ci associée à Hélène, ce qui rappelle la description de la coupe d'or.

Légende amoureuse médiévale, l'histoire des enfants séparés puis réunis pourrait de fait s'apparenter à celle de Tristan et Yseult, elle aussi diffusée en Europe au Moyen Âge. La fascination exercée par les récits tristaniens, qui a contribué à ériger en mythe les amours malheureuses des héros, est probablement due à leur issue tragique³¹ ; par contraste, le moindre succès moderne de l'histoire de Floire et de Blancheflor pourrait s'expliquer par la conclusion heureuse propre aux variations du roman idyllique, moins propice au succès postromantique notamment. Toutefois, l'histoire de Floire et Blancheflor a pu, dans certains contextes, susciter une fascination bien au-delà du Moyen Âge : tel est le cas, dans la tradition scandinave, de la version suédoise *Flores och Blanzeflor* (texte 10). Celle-ci appartient à un groupe de trois traductions communément appelé les *Eufemiavisor* : le premier texte de ce groupe est une

²⁷ Sur les liens entre le récit et l'intérêt pour Charlemagne, voir par exemple G. Paridisi, « Il Conte di Florio e Biancofiore nel manoscritto Parigino BNF fr 1447 : note per la storia del testo », *Messana. Rassegna di studi filologici linguistici e storici*, 6, 1991, p. 40-67.

²⁸ Nous nous permettons de renvoyer sur ce point à V. Obry « Les versions françaises de *Floire et Blancheflor* en contexte manuscrit : lectures médiévales et infléchissements génériques », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, 38 (*Itinéraires de Floire et Blancheflor du XI^e au XVI^e siècle. Mise en livre, diffusion et réception*, éd. S. Lodén, A. Réach-Ngô et V. Obry), 2019-2, p. 243-263.

²⁹ Pour une étude détaillée de cette question, voir T. Mendola, « Traveling Companions: Narrative Diffusion of *Floire et Blancheflor* in Medieval Miscellany, 1325–1400 », *Narrative Culture*, vol. 2, n° 2, 2015, p. 227-249, disponible en ligne : <<http://www.jstor.org/stable/10.13110/narrcult.2.2.0227>>.

³⁰ « [...] in virginibus expresse damnatis amorem, quia infinitae et omni probitate gaudentes leguntur amasse, ut de Amphelice et Ysotta et Blanziflore et multi aliis virginibus reperitur. » (E. Trojel, *Andreae Capellani regii Francorum de Amore*, Copenhague, 1892) ; « vous condamnez expressément l'amour chez les jeunes filles, alors que, dans nos lectures, nous apprenons qu'un nombre infini d'entre elles, et des plus vertueuses, ont aimé : c'est le cas d'Anféllice, d'Yseult, de Blancheflor et de bien d'autres. » (André le Chapelain, *Traité de l'amour courtois*, traduction, introduction et notes par C. Buridant, Klincksieck, 2002 [1974], p. 124).

³¹ C. Marchello-Nizia, « Introduction », dans *Tristan et Yseult. Les premières versions européennes*, éd. C. Marchello-Nizia, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1995, p. XIII en particulier.

traduction du *Chevalier au lion* de Chrétien de Troyes et le deuxième raconte les aventures d'un certain duc de Normandie, appelé Fredrik (les sources de ce dernier texte n'ont pas été conservées). Même si *Le Chevalier au lion* occupe une place centrale dans les littératures de l'Europe médiévale, avec plusieurs traductions en d'autres langues, c'est, en Suède, *Flores och Blanzeflor* qui continue à être lu après l'époque médiévale : en 1891, le poète suédois Oscar Levertin publie un poème sur les deux amants intitulé « Florez och Blanzeflor », dans son recueil *Legender och visor*³². Plus récemment, en 1995, Ulf Sindt publie une version pour enfants du récit médiéval, ce qui témoigne de l'intérêt continu pour cette histoire³³. C'est sans doute dans la tradition flamande que nous trouvons l'exemple le plus significatif de l'intérêt actuel pour *Floire et Blancheflor* : afin de célébrer les 750 ans de la version flamande de Diederic van Assenede, un projet qui consiste à broder l'histoire sur des toiles de lin a été lancé. Une centaine de mètres de toiles, inspirées de la tapisserie de Bayeux, reprend l'histoire des deux amants : l'image figurant au seuil de la présente introduction est une photographie de l'un de ces panneaux brodés³⁴.

La variation des usages médiévaux du récit témoigne d'une matière malléable, « polymorphe et polyfonctionnelle », pour reprendre les termes employés par C. Croizy-Naquet, A. Rochebouet et F. Tanniou à propos de la légende troyenne³⁵. Or ces types de réemplois ne recoupent en rien les familles généalogiques qui peuvent être établies selon les *stemmata* évoqués précédemment : il n'y a pas de lien avec la distinction entre versions insulaires et continentales, ou encore avec la parenté avec l'une ou l'autre des versions les plus anciennes en français.

Chaque réécriture de l'histoire des amants peut ainsi témoigner d'un mode de réception singulier, elle reflète l'environnement littéraire, culturel et politique dans lequel elle émerge, constituant une des multiples remises en contexte de la légende, dont la présente anthologie tente de donner un aperçu.

L'histoire des amants

L'ordre de ce volume permet de suivre le parcours d'un texte et de mesurer les transformations qu'il subit d'une réécriture à l'autre ; nous souhaitons cependant laisser entrevoir la possibilité d'une autre lecture, au fil des aventures des héros. Nous proposons donc ici un résumé de l'intrigue et de ses principales variations, dans lequel sont insérées les références aux différents extraits choisis pour figurer dans la présente anthologie.

1. Prologues et introductions du récit

Le Conte de Floire et de Blancheflor, première version française du récit, s'ouvre, dans les manuscrits A (BNF fr. 375) et B (BNF fr. 1447) du moins, sur une double introduction : à l'évocation de la descendance carolingienne des héros, succède une scène introduisant l'histoire des amants elle-même, qu'une dame raconte à sa sœur, dans l'intimité de leur chambre. On trouvera dans les pages qui suivent des exemples de réélaborations de cette introduction du récit, en particulier dans l'œuvre de Konrad Fleck (texte 3, extrait 1), dans la première version espagnole (texte 11), et chez Boccace (texte 13, extraits 1 et 2).

2. Histoire des parents de Floire et de Blancheflor, enfance et naissance de l'amour (textes 11, 18, 19)

³² O. Levertin, « Florez och Blanzeflor », *Legender och visor*, Stockholm, Bonnier, 1891.

³³ U. Sindt, *Flores och Blanzeflor: en medeltida riddarsaga*, Stockholm, Alfabet, 1995.

³⁴ Nous remercions Annie et Marc De Smet de leur intérêt pour nos travaux et de leur autorisation de reproduction de l'image. Sur la tapisserie, voir < www.tapijtvanassenede.be > (consulté en février 2020).

³⁵ « Préface. La légende de Troie en Europe au Moyen Âge », *Troianalexandrina*, 18 (*Troie au Moyen Âge. D'un imaginaire l'autre, d'une langue l'autre*, éd. C. Croizy-Naquet, A. Rochebouet et F. Tanniou), 2018, p. 33.

Lors d'une expédition menée par un roi païen, futur père de Floire, en terres chrétiennes, la mère de l'héroïne Blancheflor est enlevée et confiée, pour lui tenir compagnie, à la reine païenne (texte 4). Les deux femmes donnent naissance en même temps à deux enfants, baptisés d'après le nom de la Pâque fleurie, la fête des Rameaux (texte 3, extrait 2). Leur enfance partagée conduit les jeunes gens à s'aimer (texte 13, extrait 3).

3. Séparation et départ de Floire (textes 8, 19)

Lorsqu'ils comprennent que les enfants s'aiment, les parents de Floire décident d'éloigner leur fils de Blancheflor en l'envoyant étudier dans un autre lieu (texte 3, extrait 3). Ne voyant pas sa bien-aimée le rejoindre, le héros sombre dans le désespoir.

Dans certaines versions, alors que Floire est loin de la cour, Blancheflor est accusée, suite à une machination du sénéchal, d'avoir voulu assassiner le roi ; elle est condamnée à mort. Prévenu en songe (texte 15) du danger encouru par la jeune fille, Floire la délivre en affrontant le sénéchal (texte 1, extrait 1).

Les parents de Floire décident d'éloigner définitivement Blancheflor en la vendant à des marchands, alors que le roi aurait préféré la mettre à mort : elle est alors échangée contre une magnifique coupe, ornée de motifs relatant l'histoire de Troie (texte 9), et est emportée vers l'Orient. Pour que leur fils ne cherche pas à retrouver son amie, le roi et la reine font élever un faux tombeau en l'honneur de Blancheflor, afin de faire croire à Floire que la jeune fille est morte (texte 1, extrait 2).

La douleur extrême de Floire, qui tente de se suicider en se précipitant dans une fosse aux lions³⁶ puis en voulant s'enfoncer un couteau dans la poitrine conduit ses parents à lui avouer la vérité. Floire décide alors de partir en quête de sa bien-aimée : il quitte ses parents équipé d'un magnifique cheval, en possession de la coupe contre laquelle l'héroïne avait été échangée et d'un anneau magique que lui confie sa mère (textes 4, 5, 14).

4. Quête, épisode babylonien, retrouvailles dans la tour de l'émir (texte 2, 12)

La quête de Floire commence, dans certaines versions, par des épisodes militaires ; il est hébergé chez différents hôtes (texte 5), s'arrêtant à Bagdad avant d'arriver à Babylone. Son dernier hôte, Daire, décrit la tour de Babylone dans laquelle est enfermée Blancheflor et lui indique comment y entrer. Floire parvient à convaincre le gardien³⁷ de la tour de le laisser franchir le seuil après l'avoir vaincu aux échecs. Le héros pénètre ainsi dissimulé dans une corbeille de fleurs dans le lieu où est enfermée Blancheflor, au milieu d'autres demoiselles vouées à devenir les épouses successives de l'émir (texte 6, 7, 17). Les amants réunis sont alors découverts par l'émir qui les fait juger.

5. Dénouement (textes 6, 10, 16)

Dans certaines versions, Floire gagne les faveurs de l'émir en s'illustrant au combat. Dans tous les cas, le souverain accepte le mariage de Floire et de Blancheflor ; de retour en Espagne pour succéder à son père, le héros se convertit, prend la tête d'un royaume devenu chrétien et le couple fonde un lignage prestigieux³⁸.

Note sur les traductions

³⁶ L'épisode, précédant celui de la fosse au lion, du jeu de Barbarin, magicien invité par le père de Floire pour divertir le héros, n'est pas représenté dans l'anthologie. J.-L. Leclanche le considère comme une interpolation du manuscrit A du *Conte français (Contribution...*, ouvr. cité, tome 2, troisième partie).

³⁷ Quelques textes mentionnent plusieurs portiers (voir texte 4).

³⁸ Les derniers extraits du *Filocolo* de Boccace – les questions d'amour et le rêve dans lequel l'héroïne voit ses parents morts (texte 15) – constituent des passages propres à ce texte.

Les traductions situées en regard des textes originaux visent avant tout à en assurer la compréhension. Dans le souci de maintenir la perception des écarts entre les différents textes, notamment pour un lecteur qui ne consulterait que le français moderne, des éléments caractéristiques du rythme du texte original – disposition en prose ou passage à la ligne conservant le souvenir du vers de la langue originale, figures de répétition par exemple – ont pu être repris. Les noms des personnages et en particulier du couple de protagonistes ont été conservés dans la langue originale afin, là encore, de rendre sensible le passage d’une version à une autre ; les toponymes en revanche sont donnés dans leur forme courante en français moderne. Une relative liberté a été laissée aux auteurs des traductions quant aux autres choix qu’ils ont faits ; nous tenons à remercier chacun d’entre eux d’avoir accepté de participer à cette entreprise collective et d’y avoir apporté sa précieuse contribution³⁹. Ce volume est aussi le résultat d’une expérience de travail sans frontières, dont nous espérons qu’elle témoigne de la complémentarité des approches et de l’intérêt du dialogue entre les traditions académiques, pour l’étude de la circulation des textes médiévaux.

³⁹ Nous remercions aussi Annamaria Di Leo pour le travail de synthèse qu’elle nous a fourni sur l’un des textes italiens.